

CRITIQUE

PETITS PAPIERS, GRANDS PLIÉS

Par Gilles Renault — 30 juillet 2015 à 18:16

Avec «Origami», spectacle itinérant de Paris quartier d'été, la chorégraphe et danseuse Satchie Noro investit un conteneur.



«Origami» Photo Laurent Philippe

D'abord composée de plusieurs dizaines de personnes, la foule grossit au fil des minutes. Peut-être attirée par la création musicale de Fred Costa, qui résonne dans l'espace public. Encore plus certainement par les lents déplacements de la danseuse et chorégraphe franco-japonaise Satchie Noro qui, d'après une idée partagée avec Silvain Ohl, livre sa version de l'*Origami*.

A savoir, ici, l'exploration des potentialités d'un gros conteneur blanc amovible (car formé de trois éléments), sur lequel l'artiste, tantôt la tête en bas, tantôt suspendue par les mains, donne libre cours, trente-cinq minutes durant, à une imagination déclinée en une série de postures plus hiératiques que tapageuses.

Accessible à tous, la performance est un des spectacles emblématiques de l'édition 2015 du festival Paris quartier d'été, qui se poursuit jusqu'au 9 août à Paris et en périphérie. Les dernières représentations d'*Origami* auront lieu à l'aube (avec petit-déjeuner offert) et après la tombée de la nuit.

Gilles Renault

Origami de SATCHIE NORO et SILVAIN OHL, port du Gros-Caillou, les Berges, 75 007, entrée libre, 7 h et 22 h 30, les 7 et 8 août.

MENU	Sortir Paris	Billetterie	
------	--------------	-------------	---

Danse

"Origami" : acrobaties en terrain hostile

Mathieu Braunstein Publié le 18/03/2015. Mis à jour le 19/03/2015 à 12h56.



La chorégraphe Satchie Noro s'adonne au spectaculaire exercice du "pliage sur container". Un assemblage improbable entre le corps et une boîte métallique.

Une remorque découpée comme un jouet, qui se soulève lentement par son milieu. Et une silhouette féminine, d'abord suspendue et recroquevillée puis joliment déliée, comme échappée de cette froide boîte de métal. Cette petite bonne femme, on l'imagine tour à tour passager clandestin, figure de proue, gabier grim pant aux mâts... Ou, pour quitter la métaphore maritime, chat de gouttière, voire automate.

Le jeu tout-terrain inventé par Satchie Noro et Silvain Ohl est assez lent à se mettre en place. Drôle d'assemblage, d'ailleurs, que cette danseuse franco-japonaise rompue aux arts martiaux et que ce doux constructeur, ex-pièce motrice de la compagnie de rue Ilotopie... L'obsession des conteneurs les habite depuis longtemps ; elle les fait voyager de la Camargue au Chili. Au spectateur, assis par terre ou sur un transat, il faut un peu de temps pour trouver les points d'ancrage, percevoir les lignes de fuite, et comprendre à quel point corps en mouvement et architecture métallique affirment quelque chose de mimétique.

la fille de l'air

La danseuse et chorégraphe japonaise **Satchie Noro** invite le spectateur dans un univers à part.



Satchie Noro lance sa biographie d'un *"Ca commence bien : conception une nuit de tremblement de terre au Japon."* Le reste est à l'avenant, entre premiers pas dans le dojo de son père, maître d'aïkido, et cours de danse classique. L'élève de Wilfride Piollet, un temps pensionnaire du Deutsch Oper de Berlin, finit par prendre la tangente. Elle dit avec tendresse que son goût de l'aventure repose sur *"la persévérance, le goût, la nécessité du large, de t'ailleurs, de l'étranger"*. Elle ajoute avoir eu besoin de s'accrocher à ses rêves.

De Berlin à New York, Satchie Noro s'est forgée un destin fait de rencontres (Carlotta Sagna, James Thierrée, Michel Schweizer...). En 2002, elle aborde le cirque. Ecart de conduite ? *"Cela m'est tombé dessus, un coup de foudre, je n'avais jamais imaginé un jour me lancer dans les pratiques aériennes du cirque. J'avais l'image d'un milieu fermé où l'apprentissage devait démarrer très tôt dans un cadre traditionnel et familial. A une période où je me sentais tourner en rond, appréhender cet espace aérien et me plonger dans cette pratique exigeante et "transportante" m'a donné un souffle extraordinaire, une sorte d'ivresse."*

Depuis, Satchie a ajouté acrobate aérienne à sa carte de visite, entre danseuse et chorégraphe.

Origami est une autre facette de sa personnalité. Conçu avec Silvain OHL, cet objet chorégraphique est

aussi une architecture provisoire. *"C'est à la fois une œuvre chorégraphique et un espace, une architecture, une sculpture, une machine monumentale, une matière en mouvement. C'est la rencontre à la fois organique et mécanique de deux corps, celui du container et le mien. La rencontre de ces deux entités se rejoignant et formant l'écriture, le mouvement d'une danse."*

Satchie Noro a l'esprit voyageur. En 2012, pour le tournage du film *Retour à Ominato*, elle a passé *"quarante-deux jours de danse et de mer"* sur un porte-container de Marseille à Tokyo. Elle avoue un attrait pour les containers qu'elle voit comme des *"asiles poétiques"*. Et comme *"un refuge, une maison, une boîte de création, une cabane..."* *Cela fait plusieurs années que je travaille avec et dans des containers, c'est un espace, un objet dans lequel je me sens bien, dans lequel, tout comme Origami, je sens la possibilité de me déployer. Et puis le container, c'est un objet de transport, de voyage..."*

Avec Origami, la chorégraphe et fille de l'air se pose un instant. Elle y apprivoise la sensation de vertige, *"ce vide qui s'ouvre sous mes pieds, qui me demande une grande précision dans le geste, une écoute et une observation constante de l'origami. J'essaie de trouver une respiration commune avec cette matière. De mémoriser, d'intégrer cet espace en mouvement comme une cartographie interne."* Satchie Noro nous ouvre à sa façon les portes de son imaginaire. On s'y sent bien. **Philippe Noisette**

elle avoue un attrait

Gennevilliers : théâtre de rue dans la cité pour la ministre de la Culture

Jean-Baptiste Caillet | 30 Jul. 2015, 20h00 | MAJ : 30 Jul. 2015, 20h00



Proposer un spectacle de danse contemporaine autour d'un conteneur : c'était un pari osé, mais c'est un pari réussi. Fleur Pellerin, la ministre de la Culture a été conquise par Origami, une chorégraphie présentée dans le cadre du festival « Paris Quartier d'été », dans la cité des Agnettes, à Gennevilliers.

Parmi la centaine de curieux, les enfants des centres de loisirs voisins ont été ébahis par les acrobaties de la danseuse franco-japonaise Satchie Noro.

Pendant 35 minutes, l'artiste se contorsionne autour d'un conteneur qui se plie et se déplie, tel un origami. « On apporte la culture au plus près des gens, insiste la ministre. En France, nous avons un réseau exceptionnel pour la culture, mais tout le monde ne se sent pas légitime d'en profiter, il faut donc davantage d'initiatives de proximités. »

C'est la troisième année de suite que Gennevilliers participe à l'opération « Paris Quartier d'été » afin de valoriser les spectacles de rues. « Que ce soit à Paris ou en banlieue, ces moments permettent d'adopter un nouveau regard sur des lieux de vie », estime Carole Fierz, codirectrice du festival. Un instant où même un conteneur au milieu des barres d'immeubles peut devenir une touche d'allégresse dans le quotidien.



<http://www.regarts.org/turin2015/origami.htm>

Rivoli

Le 1^{er} août / Origami

Direction Rivoli où le chateau abrite en son sein une belle et unique exposition d'art contemporain. Nous assistons à deux spectacles qui font la place belle à la vidéo, le premier, intitulé sobrement *Se voir* où l'artiste JeanBaptiste André que nous avons admiré la veille dans *Pleurage* et *scintillement* fait une fois encore la preuve de son extraordinaire souplesse avec l'utilisation d'une caméra qui lui permet de se filmer en direct, perturbant votre perception visuelle en troublant nos repères. Le deuxième, *Art of movement*, surprend par une mixité déroutante entre danseurs virtuels et vrais danseurs dansant côte à côte, avec des intermèdes pleins d'humour. Nous nous retrouvons sur la terrasse du chateau pour le troisième spectacle, certainement le plus étonnant et spectaculaire, *Origami*.

Photo Claude Bourbon

On a tous sans le savoir pratiqué l'art de l'origami lorsque nous fabriquions enfant des cocottes ou des bateaux en papier, l'origami étant le nom de cette technique de pliage du papier.

Silvain Ohl le fait, lui, avec des containers ! Et c'est stupéfiant de voir cette énorme machine de quarante pieds se déplier comme un jouet sous nos yeux, changeant lentement de formes dans un grincement de tous ses câbles.

Plus stupéfiant encore de voir cet élément servir de scénographie à un spectacle de haute volée avec la danseuse acrobate Satchie Noro, évoluant dans les airs avec une grâce époustouflante, dans un dialogue surprenant avec l'engin, version moderne de *La belle et la bête*, la plate-forme semblant devenir humaine grâce à l'accompagnement musical tout en plaintes et grondements.

Danse aérienne et volumes en mouvement créent ainsi un spectacle unique, où la beauté s'allie à la force, la grâce à la puissance, la fragilité à la pesanteur, un spectacle que le public regarde captivé, yeux grands ouverts et parfois le souffle coupé devant la virtuosité de la danseuse qui semble s'envoler dans les airs et se fondre dans les nues.

Nicole Bourbon

Origami

Projection, Conception Satchie Noro et Silvain Ohl

Construction Silvain Ohl et Eric Noël

Danse Satchie Noro

Création sonore Fred Costa

Régie lumière et son Thierry Arlot

<http://www.froggydelight.com/article-16463-3-Origami.html>

Laurent Coudol www.froggydelight.com

ORIGAMI
CRÉATION 2015



Performance chorégraphique conçue par Silvain Ohl et Satchie Noro et interprétée par Satchie Noro

Le Château de Rivoli, en banlieue de Turin, a beau être un musée d'art moderne, on ne s'attend pas néanmoins à découvrir dans la cour de cet édifice majestueux, dont la construction initiale a débuté aux 9^{ème} et 10^{ème} siècles, un immense container destiné au fret maritime.

Celui-ci s'ouvre, non par les portes du caisson destiné au transport, mais c'est tout un pan en triangle isocèle qui se soulève éventrant ainsi le grand parallépipède de métal, comme la première étape d'un pliage de cocotte ou de bateau en papier, le démarrage d'un "Origami".

Les spectateurs de cette performance présentée dans le cadre *du festival Teatro a Corte*, découvrent alors un ensemble de filins et de barres sur lesquels **Satchie Noro** va évoluer, dans un numéro entre équilibre et funambulisme. C'est la pratique de l'origami, l'art japonais de pliage de papier qui a inspiré cette scénographie aussi spectaculaire et imposante que la jeune femme est gracieuse et légère. Malgré les bruits de câbles et de grincements, les morceaux de container se soulèvent et glissent en douceur pour réaliser de nouvelles formes, et inventer ainsi un plateau évolutif pour l'acrobate.

Satchie Noro se déplace à l'intérieur ou sur les parois de cette immense forme géométrique en mouvement. Elle se penche dans le vide, se perche à une hauteur vertigineuse du sol puis marche sur les filins pour rejoindre l'autre bout du container.

L'opposition entre l'apparente fragilité et la grâce de l'acrobate et la lourdeur de son terrain de jeu, mais aussi la manière dont elle épouse la lente évolution hypnotique de la machinerie contribue à suspendre le temps et à créer ainsi un étrange instantané de poésie urbaine.

FRANKRIJK VERSLAAT SPANJE

De Telegraaf 13 Jun 2016 door Marco Weijers



Japanse vouwkunst met een zeecontainer in 'Origami'.

Al 35 jaar lang is Terschelling tijdens Oerol een proeftuin voor theatrale experimenten. Die kunnen veel moois opleveren, maar slagen niet altijd. De

speciale jubileumvoorstelling NIDO/ Rizoma 2016 van het Spaanse gezelschap Compañía Sharon Fridman valt in die laatste categorie, Origami van het

Frans Franse Compagnie Furinkai in de eerste.

Rizoma van de Israelisch-Spaanse choreograaf Sharon Fridman werd eerder al eens opgevoerd aan de voet van de Eiffeltoren. Op uitnodiging van Oerol en met behulp van crowdfunding, maakte zijn 'compañía' een nieuwe versie van deze dansvoorstelling zonder dans. Bewegingstheater is het meer, waarin zo'n vijftig spelers vanuit alle windstreken worden samengebracht met het publiek.

Dat publiek bestaat louter uit vroege vogels: wie NIDO/Rizoma 2016 wil bezoeken, moet zich 's morgens om vijf uur voegen bij het duinmeertje van Hee. Dan volgt een wandeling in ganzenpas langs toppen en dalen, klunend door het rulle zand, naar een duinvallei waarvan elke helling weids uitzicht biedt. Daar mag de kijker bij het ijle geluid van de windgong en

een slecht gestemde piano z'n eigen gedachten projecteren op ondoordringelijke rituelen.

Groepjes spelers rollen en hollen, schrijden en rennen, knielen en vallen, zoeken naar balans of laten letterlijk over zich lopen. Een blik in het programmaboekje leert dat deze voorstelling ons mee terugneemt naar de menselijke oorsprong, maar ook met die vage aanduiding van een richting kom je als kijker niet zo ver. Wat er gebeurt, blijft zowel letterlijk en figuurlijk op afstand.

NIDO/Rizoma 2016 raakt verloren in het natuurlijke landschap, het symbolische tijdstip van zonsopkomst voegt weinig toe. Wat in Parijs met het publiek op armlengte misschien wel werkte, levert tijdens Oerol een krachteloze exercitie op. Toegegeven: ook Origami van het Frans Franse Compagnie Furinkai is niet gemakkelijk te duiden.

Alleen zit dat deze voorstelling totaal niet in de weg. Op een parkeerplaats in de duinen bij West aan Zee, een plek waar toch al veel vrachtwagens tijdelijk worden gestald, vormt een ordinaire zeecontainer het decor van een bijzondere dansperformance. Furinkai bedrijft Japanse vouwkunst met het stoerse staal van dit alledaagse object. En maakt er zo een fascinerend kunstwerk van.

Dat laatste gebeurt niet alleen door de fysieke manipulatie van die bewuste container, maar ook bij gratie van de elegante danseres Satchie Noro. Zij krult zich met wapperende haren en een soepel lijf rond de strakke lijnen van dit industriële podium. Een prachtig en ontroerend contrast, ook met het soms dreigende geluidsdecor van Origami. Om in EK-terminen te spreken: Frankrijk verslaat hier Spanje met overmacht.

THE TIMES

Dance review: Origami at Battersea Power Station, SW11

A duet between a dancer and a shape-shifting shipping container doesn't necessarily expand in the imagination but even so is quietly spectacular

Donald Hutera

October 13 2017, 12:01am, The Times



The circus artist and choreographer Satchie Noro in *Origami* JACK HILL/THE TIMES

Taking photographs during a performance is commonly prohibited, but this show is anything but common. An entirely novel and highly photogenic interpretation of the Japanese art of paper-folding, the 40-minute solo is presented outdoors — and free of charge — twice a day in five London locations by Dance Umbrella. It's a festival curtain-raiser, but one without a curtain.

Origami was created in France by the dancer, choreographer and circus artist Satchie Noro and the builder, designer and poet Silvain Ohl. Although it doesn't necessarily expand in the imagination or provide an especially deep poetic resonance, their cunning collaboration is still quietly spectacular. The gist of it is a duet between Noro and a shape-shifting orange shipping container. Clad in a few colourful layers of street clothes, but sans harnessing, Noro carefully walks, spins on, hangs and swings from the huge metal object's surfaces and edges. While Noro's mood sometimes seems a touch dreamy, her movement is always elegant, articulate and serenely, securely decisive.

You get a sense, at times, that she loves the container, which, for its part, has been discreetly cut into geometric segments that keep opening and closing via a series of internal pulleys. At one point Noro tenderly strokes one of the taut cables holding its parts together; a bit later she briefly uses another cable as a tightrope, then stretches out and suspends herself from it. Yet Noro also harbours a violent streak, revealed when she wields an axe before crashing it down on the container's top. The suggestion here could be that love hurts.

Part of the pleasure of this ambiguous performance is seeing it against an urban backdrop. On the opening day it was Battersea Power Station and a veritable ballet of cranes and machinery accompanying the area's transformation. Fred Costa's evocative score is another welcome element of *Origami*. Worth venturing out for, whatever the weather.

Origami runs to October 15. Details: danceumbrella.co.uk